

re dans les collèges et les séminaires il rendait à l'humanité et à l'Eglise l'un des plus grands services parmi tous ceux qu'il était appelé à leur rendre. A cette époque, en effet, une foule d'erreurs et de faux principes tirant leur origine dans une fausse science se répandaient de plus en plus à travers la société et donnaient lieu aux plus étranges égarements des esprits en matière philosophique, religieuse et morale, et comme conséquence, les enseignements de la foi et la morale chrétienne subissaient de continuels et dangereux assauts. Le rationalisme ayant enfin réussi à émanciper, comme on disait alors à cette époque, la raison humaine de la tyrannie de la religion et d'une étroite philosophie, les esprits pouvaient maintenant, prétendait-on, se livrer en toute liberté à la recherche de la vérité. On célébrait à l'envie quoiqu'à l'avance, les merveilleux résultats qui marqueraient bientôt cet affranchissement totale de la raison. On vantait déjà les glorieux triomphes de la science qui allait supplanter bientôt, bon gré mal gré, le règne odieux et suranné du surnaturel et de la métaphysique. Aussi les savants se donnaient-ils libre carrière dans le champ des spéculations philosophiques... On n'hésitait pas à énoncer les plus faux principes et à proclamer les plus étranges théories comme étant les dernières conclusions de la véritable science et l'on regardait comme rétrogrades tous ceux qui ne les acceptaient pas comme telles. Ce fut l'époque, et l'on pourrait dire jusqu'à certain point, le triomphe du rationalisme sous toutes ses formes : éclectisme, positivisme, subjectivisme, idéalisme et enfin matérialisme.

Sans doute, les enfants de l'Eglise ne se laissaient pas entamer par les élucubrations de tous ces faux et pernicieux systèmes, mais quelle menace redoutable ne constituaient pas pour la vérité chrétienne comme pour la saine raison elle-même cette avalanche d'erreurs de toutes sortes, qui s'abattaient sans cesse sur la société et menaçaient de la plonger de nouveau dans les pires excès des âges de barbarie. Le flambeau de la foi et de l'enseignement catholique continuait à briller au milieu de toutes ces ténèbres et à guider vers le port de la vérité tous ceux qui consentaient à se laisser conduire par sa bienfaisante lumière. Néanmoins, depuis la décadence de la philosophie scolastique au quinzième siècle, les esprits avaient erré un peu à l'aventure en